

# L'ÉDITO

**Béatrice Delvaux**

EDITORIALISTE EN CHEF

## **NE RATONS PAS L'EFFET KANAL. IL EST CAPITAL.**

**I**l y avait de l'allégresse ce week-end au centre de Bruxelles. Et cela avait beaucoup à voir avec l'ouverture du musée d'art contemporain Kanal. Pas seulement parce que les lieux entolés dans le verre et l'acier sont d'une beauté brute à couper le souffle. Pas seulement parce que les œuvres présentées sont de qualité. Et pas seulement parce que cette pré-ouverture jumelait l'ambition et la « bonne franquette ». On a beaucoup glosé sur le risque de s'en remettre à l'arrogance française pour nourrir un espace contemporain au cœur du Bruxelles populaire et multiculturel. Mais ce samedi, en apercevant le directeur de Pompidou, comme les patrons du nouveau lieu, gérer des files ou ramasser des canettes de bière, on se disait que Bruxelles avait réussi bien mieux que la promesse d'un musée : ils ont mis à la disposition de tous un « ready-made » digne de la pelle à neige de Marcel Duchamp. Kanal a potentiellement tout en effet de ces objets ordinaires élevés à la dimension d'une œuvre d'art, qui n'est plus réservée aux seuls initiés. Ce week-end, Kanal Brut était populaire, ambitieux, stimulant et joyeux, conjuguant la simplicité

**Kanal a tout de ces objets ordinaires élevés à la dimension d'une œuvre d'art**

**d'une usine-garage, la force des œuvres, le regard vers le futur et**

le plaisir d'une bière en terrasse. L'envie et la fierté flottaient dans l'air, et cette idée surtout que Bruxelles avait vraiment besoin de cela.

Tout reste à prouver (la diversité du public notamment), mais cette seule pré-ouverture a produit deux moteurs en voie de disparition : l'espoir et l'énergie. On ne parle pas ici seulement des Bruxellois, qui ont accumulé les trous noirs ces derniers mois, mais des citoyens de ce pays, qui ont besoin de croire à la possibilité des paris sur l'avenir et surtout, de se sentir fiers de l'endroit où ils vivent. Il faut donc protéger cet « effet Kanal », s'en servir et non l'étouffer sous les rivalités politiques ou communautaires. Arrêtons avec cette guéguerre des invitations, des prises de parole, des préséances. Aidons Bruxelles à déployer à plein cet effet potentiellement positif pour l'image et la dynamique de la Région, soutenons ceux qui ont envie de la faire bouger, de la rendre plus efficace – car non, M. Picqué, on ne peut pas toujours avoir peur de faire bouger les choses. Saluons aussi l'argent investi et non gaspillé dans la culture : le fédéral, plutôt que de bouder, devrait acter le magnétisme dégagé à ce stade par Kanal et s'en inspirer pour réinvestir dans ses musées. Que devrait-on craindre en étant positif ? De servir l'intérêt d'opposants politiques ? Ce n'est pas celui-là qui est en jeu mais celui des « gens », les jeunes notamment, qui ont débarqué par centaines samedi soir au quai des Péniches : ils ont soif de projets concrets. Le monde politique, toutes couleurs confondues, flamand ou francophone, bruxellois ou pas, n'aura pas deux fois la possibilité de tels effets de levier.